

GAUMONT PRÉSENTE
UNE PRODUCTION QUAD, MAIN JOURNEY ET CARMEL FILMS



Ballerina

LE 14 DÉCEMBRE AU CINÉMA



PRÉSENTE
UNE PRODUCTION QUAD, MAIN JOURNEY ET CAMEL FILMS

Ballerina



LE 14 DÉCEMBRE AU CINÉMA

Durée du film : 1h25

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE DISPONIBLES SUR
www.gaumontpresse.fr

DISTRIBUTION / GAUMONT

Carole Dourlent / Quentin Becker
30 av Charles de Gaulle 92200 Neuilly/Seine
Tél: 01 46 43 23 14 / 23 06
cdourlent@gaumont.fr
qbecker@gaumont.fr

PRESSE

Michèle Abitbol-Lasry / Séverine Lajarrige
184 Boulevard Haussmann – 75008 Paris
Tél : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr
severine@abitbol.fr



SYNOPSIS

Félicie est une jeune orpheline bretonne qui n'a qu'une passion : la danse. Avec son meilleur ami Victor qui aimerait devenir un grand inventeur, ils mettent au point un plan rocambolesque pour s'échapper de l'orphelinat, direction Paris, ville lumière et sa Tour Eiffel en construction ! Félicie devra se battre comme jamais, se dépasser et apprendre de ses erreurs pour réaliser son rêve le plus fou : devenir danseuse étoile à l'Opéra de Paris...

Félicie



LOOK

La natte cuivrée et l'adorable nez retroussé font de cette orpheline une rusée renarde qui hume depuis la Bretagne la promesse du grand Paris. La brindille en guenilles fait virevolter sa jupe rapiécée et claquer ses godillots à la première clef de sol. Taillée en fuseau, elle l'est aussi pour la gloire.

CARACTÈRE

Dans ses yeux verts amande crépite l'envie d'ailleurs. Effrontée, elle défie l'autorité de l'orphelinat. Casse-cou, elle se paye la tête de la Statue de la Liberté. Futée, elle double Camille la peste en usurpant son identité. Mais gare au mirage étoilé : la poussine doit tenir bon la barre avant de devenir cygne.

RÊVE

Trois petites notes de musique égrenées par sa boîte à ballerine et Félicie vibre au diapason. Inlassablement, elle fait valser les assiettes et les tuiles de l'orphelinat. L'institution est allergique aux petits rats alors Félicie s'envole. Littéralement. À Paris, elle refuse d'être la Fantômette de l'Opéra : star des entrechats, elle sera !

MOMENT DE GLOIRE

Le climax, forcément ! Telle Alex face au jury frigorifique de Flashdance, Félicie affronte son destin – en l'occurrence, Camille la tête-à-claques surdouée – lors d'un duel à coup d'arabesques et de pas chassés. Les tutus se tutoient, les regards sont revolvers. Qui accomplira le mythique « grand jeté », sésame d'entrée en première classe à l'Opéra ?

RÉPLIQUE CULTE

À la question cruciale - Pourquoi dansez-vous ? - de Merante, Félicie a tout bon : *« Parce que la danse a toujours fait partie de ma vie. Elle était là avec ma mère quand j'étais bébé... Et elle est là aujourd'hui, grâce à Odette...La danse m'aide à vivre... à être moi-même ».* 🐾



CAMILLE COTTIN

est Félicie



FÉLICIE, L'ÉTOFFE D'UNE HÉROÏNE

Pour cette petite orpheline, devenir danseuse étoile est toute une aventure qui la conduit de Bretagne jusqu'à l'Opéra de Paris. Elle a un tempérament extraordinaire, elle ne renonce devant rien : c'est un moteur qui lui fait surmonter des obstacles qu'on penserait infranchissables. Dès qu'elle a un coup dur, elle se relève et continue d'aller de l'avant.

Je suis tombée amoureuse du personnage. Félicie est une héroïne du quotidien et de l'extraordinaire, une adolescente moderne ! Elle a quelque chose du personnage de Mulan qui m'avait déjà beaucoup émue : c'est une guerrière, une fille qui a du cran et suffisamment ingénieuse pour s'imposer, quitte à se faire elle-aussi passer pour quelqu'un d'autre.

L'INSTANT CAPITALE

Quand j'ai vu les premières images du Paris réinventé, j'étais sous le charme. C'est à la fois riche de mille détails réalistes et totalement magique. Est-ce que, pour autant, j'aurais aimé vivre à cette époque, sans Uber ni iPhone ? Le temps d'un film, oui (rires).

Le Paris de Gustave Eiffel est le cadre idéal pour le côté romantique de l'histoire, car il y a un vrai triangle amoureux. Deux garçons en pincet pour Félicie. D'un côté, Victor qu'elle considère comme son meilleur ami. De l'autre, Rudolf, Le prince russe qui danse merveilleusement mais qui est un peu trop gominé pour être honnête.

Au départ, Félicie a tendance à se laisser subjugué par Rudy (le petit nom de Rudolf), parce qu'il fait partie de son univers artistique. Mais Victor a de la ressource et pourrait se faire plus charmant que le prince...

LA SCIENCE D'UN RÊVE

Au début du film, la mère supérieure de l'orphelinat explique à Félicie que « Les rêves ne sont pas la réalité. La vie est sans pitié ». Ça la bouleverse mais ne la stoppe pas. Elle va trouver dans ce quotidien tout ce qui peut approcher son idéal. C'est la passion qui permet de nous accrocher, de tenir bon, parfois très longtemps !

Le rêve, c'est aussi une question d'imaginaire et le film regorge de scènes spectaculaires. Victor ne désespère pas d'inventer une machine qui vole et le résultat est... singulier. Félicie et lui sont entraînés dans des courses-poursuites totalement dingues ; il y a des moments de bravoure, des pointes de loufoque, tout ce que l'univers de l'animation peut se permettre. BALLERINA mélange le conte de fée, le récit d'apprentissage, l'aventure. C'est intelligent, moderne, sensible, plein d'humour et renversant d'un point de vue technique.

DANSE TA VIE

BALLERINA est avant tout une « success-story ». Je me suis beaucoup identifiée à Félicie ; toutes les jeunes filles vont avoir envie de lui ressembler. Moi, je rêvais d'être comédienne depuis l'enfance : aujourd'hui, je suis heureuse de pouvoir faire ce métier.

C'est parce que Félicie est pleine d'amour et de bienveillance qu'elle atteint ses objectifs. Félicie est belle dans son rapport aux autres. C'est une bosseuse acharnée qui ne cherche à faire de mal à personne pour s'accomplir : un vrai modèle d'humanité et de persévérance !

Au cours de l'histoire, Félicie va aussi faire une rencontre déterminante : celle d'Odette, qui travaille comme femme de ménage à l'Opéra et qui cache un secret. J'ai adoré l'idée qu'elle devienne à la fois son mentor

CAMILLE COTTIN

est Félicie

et une mère de substitution. Elle va lui donner l'amour, l'exigence de la danse et les repères qui manquaient à l'orpheline. Grâce à cette femme, Félicie est amenée à se poser les bonnes questions : Jusqu'où peut-on aller pour réaliser ses rêves ? Quels sacrifices cela implique-t-il ? Comment y parvenir tout en restant fidèle à soi-même et intègre ?

DOUBLER, C'EST BIEN JOUER

C'est un exercice que j'avais déjà pratiqué mais pas sur un film d'animation. Le doublage d'une héroïne de fiction, c'est une première pour moi. J'ai moi aussi rêvé d'être danseuse mais je n'avais pas la technique : c'est un rôle que l'on ne m'aurait jamais proposé pour de vrai alors doubler Félicie a été une opportunité en or.

J'étais très excitée par l'aventure puis je me suis rendue compte à quel point c'était difficile : on cherche, on tâtonne jusqu'à trouver le déclic où l'on se sent vraiment dans la peau et la voix du personnage. La sincérité est la clé : il ne s'agit pas de trafiquer sa voix mais de coller à l'image, aux expressions parfois extrêmes, délirantes d'un personnage de dessin animé. On se laisse guider par l'émotion, la force des enjeux humains et la profondeur de l'histoire.

Techniquement, je me demandais aussi comment rendre le souffle, les modulations de respiration lorsque Félicie danse ou répète à la barre. Dans le film, elle a un parcours très physique mais j'ai naturellement trouvé ses cris d'efforts, ses essoufflements, ses onomatopées. Tout était très ludique, spontané alors qu'en général, c'est un cauchemar pour les doubleurs.

LE FEU ET LA GLACE

Camille et Félicie sont comme deux reflets du métier d'artiste. La première, grande rivale de l'héroïne, est une technicienne hors pair ; la seconde est animée par la passion. La pauvre Camille n'est pas gâtée : elle est opprimée par une mère monstrueuse qui ressemble à un



mort-vivant (rires) et passe pour une sale peste. Le scénario a la joliesse de nous révéler peu à peu la tristesse de Camille, manipulée au point de ne pas s'être demandée ce qu'elle veut vraiment faire de sa vie. Il y a une question récurrente dans l'histoire : celle qu'Odette pose à Félicie tout au long de son entraînement. « Pourquoi tu danses ? ». Cela me touche profondément. On sait, dès le départ, que Félicie bouge comme elle respire : elle ne vit que pour ces moments-là, elle est capable de métamorphoser une corvée de vaisselle en chorégraphie de feu !

La question que pose Odette ne peut que déconcerter la jeune fille. Pourtant, ce n'est qu'à la fin de toutes les épreuves et les batailles que Félicie va pouvoir y répondre. Et cet instant de grâce-là, de vérité pure, est très émouvant.

Grâce à Félicie, j'ai réalisé le rêve d'accomplir à l'écran un grand jeté. J'attends maintenant l'avant-première du film à l'Opéra pour savoir si j'oserai porter le tutu (rires). 🎭



Victor



LOOK

À la croisée du Rémi de « Sans famille » et d'Oliver Twist, Victor a la bouille de la crème des orphelins : écouteilles en feuille de chou et tifs de titi. Impossible d'y résister, même s'il est attifé comme l'as de pique (pantalon de velours côtelé à rayures, aïe) et tartine ses doigts de morve. Il arbore aussi une crête de poulet élaborée à partir d'un gant de vaisselle. Pour les grandes occasions.

CARACTÈRE

Un poulbot, un vrai. Hâbleur et frondeur, on le croirait parigot de naissance. Bingo : c'est dans la capitale que ce Gavroche breton se réalise. Fanfaron qui s'invente une vie plus belle que la réalité, Victor est autrement pataud lorsqu'il faut passer sous la guillotine des sentiments. Indice : il en pince pour la ballerine. Félicie, aussi ?

RÊVE

Devenir le plus grand inventeur de tous les temps. Géo Trouvetou Junior s'illustre donc par la création d'ailes mécaniques de poulet. Ça vole pas, c'est bêta... Paris lui offre le terrain d'expérimentation idéal : petite main de Gustave Eiffel, il fait implorer l'atelier du maître. Belle jeunesse... Enfin, LA consécration ultime : réhabiliter le pigeon parisien pour sauver Félicie.

MOMENT DE GLOIRE

La poursuite impitoyable du film, c'est à Victor qu'on la doit. En 2'30 chrono, c'est la grande évasion de l'orphelinat : il fait planer Félicie, slalome entre les menhirs à bord d'une charrette en folie, fait culbuter la moto de leur poursuivant et s'accroche d'un doigt au train qui file vers Paris. Ça sent le sapin pour Indiana Jones...

RÉPLIQUE CULTE

Victor tout retourné de l'attention que lui porte enfin son mentor, Gustave Eiffel : « *Mon patron m'a enfin adressé la parole ! Il a dit: 'Tu écrases mon pied, espèce de mutant dégénéré !' C'est... pas mal, non ?* » 🐔



MALIK BENTALHA

est Victor



VICTOR, AVENTURIER DE L'ART PERDU

C'est le meilleur ami de Félicie et l'instigateur de leur fuite à Paris. Il veut devenir le plus grand inventeur du siècle. C'est un rêveur. Il a du bagout, beaucoup de charme. Il est touchant, très sentimental aussi : il essaye constamment d'impressionner Félicie en réparant les objets qu'elle casse, espérant secrètement qu'elle voie en lui plus qu'un bon copain. Félicie impressionne Victor parce qu'elle est beaucoup plus rebelle et casse-cou que lui.

La scène du train est l'une des mes préférées : Victor et Félicie se sont réfugiés dans un wagon après leur fuite de l'orphelinat : ils sont en route pour Paris ! Il la serre contre lui, toujours sur le fil du rasoir, tendre et rassurant.

J'aime que Victor cultive sa folie, l'envie de révolutionner artistiquement la société. Il innove sans cesse; il est fou-fou, impulsif alors que je suis beaucoup plus casanier, tranquille et réfléchi. C'est un rôle de composition !

BALLERINA s'adresse aux filles autant qu'aux garçons. Pendant que Félicie travaille ses pointes. Victor vit d'incroyables péripéties dans la capitale, dont une nuit de déboires solitaires et d'incroyables expérimentations avec son nouvel ami Mathurin.

PARIS À TOUT PRIX

Victor et Félicie ont soif de liberté. Paris, c'est un champ des possibles inépuisable. Certains rêvent de province, de pays étrangers, de New York ou Londres : moi, je suis comme Victor, un éternel amoureux de Paris. Quand je suis arrivé dans cette ville, c'était avec la conviction folle de devenir humoriste et j'y suis arrivé. Paris, est le symbole des

rêves les plus fous surtout en ce qui concerne les métiers de l'art. Paris, c'est aussi la capitale du romantisme. À travers la reconstitution d'époque, des décors sublimes, BALLERINA renoue avec cette magie. La tour en construction de Gustave Eiffel, c'est à la fois un champ d'action pour Victor et le théâtre de rivalités amoureuses. Félicie, Victor et Rudy vont s'y croiser lors d'une scène mémorable.

Ce Rudy est le pire cauchemar de Victor : il est imbu de sa personne, c'est le futur grand danseur étoile, un Russe, un blond avec de l'allure alors que Victor est brun, petit et manque de classe par certains aspects. Félicie est éblouie par Rudy qui en fait des tonnes et prend de plus en plus de place dans sa vie. Si j'avais été à la place de Victor, je sais ce que j'aurais dit pour emballer Félicie. En une phrase. Celle d'un célèbre chanteur de la fin du XVIIIe : « Alors, on danse » (rires).

INVENTE TA VIE

Victor a raison de persévérer : il a un don ! Travailler avec Gustave Eiffel est un rêve qu'il concrétise. Il a trouvé son mentor, lui aussi. Ce thème de la filiation évoque des choses très personnelles : dans mon métier, on est souvent adoubé par nos pairs et c'est de cette manière qu'on progresse. Dans le passé, j'ai eu la chance de croiser le chemin de gens comme Jamel Debbouze et Gad Elmaleh. C'est un privilège d'avoir face à soi des exemples de réussite, des modèles dont on s'inspire ensuite pour s'inventer, se trouver soi-même.

BRICOLO... MAIS PAS TROP

À l'âge de Victor, je voulais être astronaute, puis pompier, médecin et footballeur. « Mac Gyver » était une de mes séries préférées,

MALIK BENTALHA

est Victor

je chantais tous les jours le générique. Si seulement on m'avait dit à l'époque qu'inventeur était un vrai métier... Il n'y a aucun regret car j'étais très mauvais bricoleur et ça ne s'est jamais arrangé. Au point que mon père me répétait : « *Fais quelque chose de ta tête, car avec tes mains ça va être compliqué* ». À travers Victor, je me suis un peu vengé !

En revanche, je n'aurais jamais pu faire carrière à l'Opéra : lorsque j'essaye de danser, on se moque de moi, je ne sais pas bouger. D'ailleurs, mon corps est en location. Si je peux le revendre au plus vite, ça m'arrangerait (rires). Quand je suis sur scène, c'est différent : quoi de mieux pour un humoriste d'avoir à bouger quand son corps le refuse. Je suis en lutte permanente contre lui.

JUSQU'AU BOUT DU RÊVE

BALLERINA montre à quel point c'est important de s'accrocher à ses rêves. Et surtout qu'il est possible d'en faire sa réalité. C'est la trajectoire que j'ai suivie bille en tête, avec cette part d'insouciance que partagent Félicie et Victor.

Les deux héros du film quittent l'orphelinat. A 18 ans, je suis monté à Paris, un peu contre l'avis de mes parents, sans avoir pleinement conscience de la portée de mes actes. Nous avons tous les trois en commun l'idée folle de conquérir le monde et la volonté de ne rien lâcher. Cette étape de l'existence est charnière. Quand on est adultes, les problèmes et les responsabilités nous rattrapent et nous contraignent chaque jour davantage. L'élan spontané et la poursuite des idéaux sont difficiles à retrouver...

DOUBLE JE

La voix de Victor est proche de la mienne. J'en ai facilement trouvé la tonalité ; ce sont les intentions qui étaient plus délicates à définir. C'est sans doute pour cette raison que BALLERINA a été le film le plus compliqué pour moi à doubler. Passer d'un état à un autre en s'adaptant au rythme de l'animation est un exercice d'acrobatie. Le personnage de Victor est souvent en ruptures, il passe de la joie à la déception en quelques répliques... surtout lorsqu'il déçoit Félicie ! Je suis humoriste, je viens de l'improvisation, elle me nourrit chaque soir sur scène mais sur BALLERINA, il y avait un cadre à respecter. On a eu la chance de pouvoir adapter certains dialogues à notre sauce, ajouter de petites vanes... mais je me suis contrôlé pour ne pas en rajouter au niveau de l'impro.

J'espère que BALLERINA va redonner l'envie à toutes les générations d'inventer, de partager jusqu'à la plus petite création. A travers l'idéal que représente Eiffel aux yeux de Victor, le film délivre un joli message sur l'accomplissement de soi. 🍷





Camille



LOOK

Paris Hilton a une ancêtre, Camille Le Haut : blonde pincée, taille de guêpe sculptée pour briller et serre-tête rose qui lui compresse les neurones. Pourrie par la fortune de Régine, elle en est le décalque miniature : sanglée dans une robe verdâtre jumelle de sa mère, elle respire l'autosatisfaction et ne transpire jamais sous l'effort, bourgeoisie oblige.

CARACTÈRE

La moue dédaigneuse est son arme de dénigrement massif. Félicie en fait les frais : Camille ne fait pas la causette aux Cosette, elle les humilie. Bête à concours dressée par maman, elle ne jure que par la technique et ignore la passion. Le sourire est en option. Elle est la mijaurée que l'on adore détester !

RÊVE

Jouer des pointes sur la scène de l'Opéra de Paris quitte à broyer les chevilles de ses rivales. Elle sera incroyable talent, top of The Dance Kids ou ne sera point. Camille est programmée pour décrocher le rôle de Clara dans « Casse-noisette ». Reste à savoir si c'est une fée ou une sorcière qui, jadis penchée sur son berceau, lui a soufflé un tel destin...

MOMENT DE GLOIRE

En un condensé de vacheries à faire pâlir toutes les Nellie Oleson du monde, Camille sort le grand jeu dès sa rencontre avec Félicie : c'est un festival de poses égocentriques, les noms d'oiseaux pleuvent (« Fouine », « Insolente », « Ma pauvre fille ») et la boîte à musique chère à l'orpheline finit défenestrée. Showgirls revisitée par la comtesse de Ségur.

RÉPLIQUE CULTE

Entre autres amabilités lancées à la face de Félicie : « *Tu m'espionnais... c'est ça, hein? Tu admirais la plus merveilleuse des danseuses que tu aies jamais vue! Allez, avoue, sale fouine* ».

Régine Le Haut



LOOK

Cruella pour la mine taillée à la serpe, belle-mère de Cendrillon pour le rictus permanent et Dracula (de Coppola) pour la coiffe en fourche : voilà le portrait craché d'une mère peu modèle. Chic nouveau riche, Régine balaie de sa robe vert bouteille la plèbe malodorante. Son rouge à lèvres pourpre ajusté au fond de teint a le goût de la vengeance. Saignante.

CARACTÈRE

Scorpion ascendant dragon. Elle est LA méchante de l'histoire : possessive et dictatoriale envers Camille ; ignoble envers Odette qu'elle fait trimer comme une souillon ; haineuse jusqu'à l'ulcère du plié en or de l'orpheline. Rien à sauver, elle est barrée.

RÊVE

À défaut de trôner dans les salons littéraires ou de diriger la « Société pour l'amélioration du sort des femmes » (1878, déjà), elle préfère exercer sa tyrannie sur le petit personnel et resserrer son emprise sur Camille. Régine vit sa vie par procuration : pas devant son poste de télévision, mais depuis le balcon de l'Opéra où elle voit déjà sa fille en haut de l'affiche.

MOMENT DE GLOIRE

Le plus dingy du film, avec une échappée à la Tex Avery. Régine a perdu la bataille mais veut la Troisième Guerre mondiale : Godzilla en jupons, elle course Félicie jusqu'au sommet de la Statue en Liberté (made in France, eh oui) où elle entend asséner sa vérité à coup de massue. Elle finira K.O dans les cordes. Sortie de scène : accomplie !

RÉPLIQUE CULTE

Entraînant sans pitié sa Camille pour l'audition, le serpent siffle : « *Tendu! Plié! Tendu! Plié! Tendu! Plié! La fatigue, c'est pour les perdants! Allez! Je veux ce rôle, tu m'entends !* ». Lapsus gouleyant.

ENTRETIEN

avec les producteurs

**NICOLAS DUVAL-ADASSOVSKY,
LAURENT ZEITOUN,
YANN ZENOU**



Quel a été le point de départ de l'aventure BALLERINA ?

Yann Zenou : En 2010, Eric Warin et Eric Summer nous ont présenté le pitch et les premiers croquis d'un projet qui s'appelait à l'époque « La véritable histoire des petits rats de l'Opéra ». Nous sommes tout de suite tombés amoureux de cette petite fille qui s'échappait de son orphelinat pour rejoindre Paris afin d'entrer à l'opéra. Nous avons le début d'une belle histoire mais tout restait à faire.

Laurent Zeitoun : Il en a résulté trois années d'errance et de questionnement sur la façon de concrétiser un film à la hauteur de nos rêves... Un film qui met Paris en lumière à une époque que l'on a peu l'habitude de voir au cinéma : ce Paris en pleine mutation haussmannienne avec la Tour Eiffel et la statue de la Liberté en construction.

Yann Zenou : ... Et on est parti la fleur au fusil alors que nous n'avions aucune expérience dans le domaine de l'animation. Durant cette période, nous avons eu la chance d'avoir le soutien de partenaires qui nous ont fait confiance.

Laurent Zeitoun : Ce n'est qu'en 2013 que le projet a pris un nouveau départ et un autre titre : BALLERINA. Tout était enfin réuni pour réaliser cette aventure. Cette expérience a été pour nous un véritable marathon tant le travail à effectuer était gigantesque ! Cela nous a marqués, BALLERINA est désormais notre enfant. Nous l'avons vu se construire s'affiner, grandir. On a presque peur de le lancer à la conquête des salles même si on est persuadé

que les enfants, les familles vont l'adopter et qu'il fera partie de leurs rêves.

Certains producteurs préfèrent parler tout simplement de « film », plutôt que de différencier animation et live...

Laurent Zeitoun : Ce qui compte, c'est de raconter une grande histoire articulée autour d'un héros aux côtés duquel on va vivre et vibrer. Au début du projet, on ne s'est pas interrogé sur les particularités du monde de l'animation.

Nicolas Duval-Adassovsky : On nous a demandé pourquoi on n'avait pas choisi de tourner en live. La réponse est simple : l'animation permet de toucher un public différent, plus large aussi. Imaginer qu'un film puisse parler à toute la famille et aux enfants est très réjouissant. On s'était déjà rendu compte que les petits avaient adoré certaines de nos comédies romantiques comme EYJAFJALLAJOKULL (Le volcan). On avait de plus en plus envie de s'adresser à eux, aux adultes qui sont encore des enfants... à commencer par nous et nos propres enfants !

Yann Zenou : Pour nous le cinéma c'est dépasser le réel pour mieux le comprendre ou l'accepter. Avec notre imaginaire, l'animation est un terrain de prédilection pour exprimer ses rêves. Je pense que les premiers films que l'on se fait enfant, dans sa tête, sont des animations qui font le pont entre le réel et l'imaginaire. Un dessin animé c'est ce qui relie l'enfance et le monde adulte.

NICOLAS DUVAL-ADASSOVSKY, LAURENT ZEITOUN, YANN ZENOU

Entretien avec les producteurs

Comment s'est déroulé le processus de création ?

Laurent Zeitoun : Nous voulions que l'aboutissement soit flamboyant, à la hauteur des standards de l'animation des studios américains. On voulait que BALLERINA soit un divertissement grand public, plein de vie et positif.

Yann Zenou : Et ce message est l'inverse de celui que délivre la mère supérieure de l'orphelinat : « *Les rêves ne se réalisent pas. Ce ne sont que des chimères... La vie est sans*

pitié ». Le pitch de base nous entraînait vers un drame mais ce qui nous a guidés davantage c'était l'envie de dire aux enfants avec légèreté de ne jamais renoncer à ses rêves. Cette petite phrase nous accompagne tous les jours dans notre boulot de producteur.

Laurent Zeitoun : Finalement le processus créatif s'est mis naturellement en place grâce à l'équipe de grands professionnels qui nous ont rejoints sur le film.

En quoi le milieu de la danse classique était-il le vecteur rêvé ?

Nicolas Duval-Adassovsky : Laurent fait de la danse classique, on ne pouvait pas y échapper (rires).

Laurent Zeitoun : Et je peux le prouver par un grand jeté qui me conduira directement à l'hosto ! Plus sérieusement, se lancer dans la danse classique est un combat de tous les instants, y compris contre soi-même : ça nécessite tellement de rigueur, d'abnégation et de souffrance que le renoncement est une défaite totale. Cette discipline reste un Everest dans le monde sportif et artistique. Si tu n'es pas fermement accroché à tes rêves, tu abandonnes...

Yann Zenou : ... Et comme personne n'atteint jamais la perfection, tout danseur ou danseuse ne cesse de poursuivre inlassablement son Graal. Cette perfection, ce sont nos deux chorégraphes qui nous l'ont offerte. Aurélie Dupont et Jérémie Bélingard ont joué un rôle capital pour faire vivre l'expérience de la danse classique dans le film.

Nicolas Duval-Adassovsky : D'un point de vue visuel, c'est une discipline extrêmement cinégénique. La contempler est une expérience incroyable ; l'animer pour les besoins d'un film, c'est la sublimer. Toutes les pirouettes que Félicie et les autres exécutent ont été doublement amplifiées par rapport à la réalité. L'animation requiert souvent une forme d'exagération du réel : ce fut par exemple le cas pour les personnages imaginés au départ par Eric Warin qui sont passés entre les mains des « character designers » chargés d'affiner les traits, voire les exagérer comme les yeux.



NICOLAS DUVAL-ADASSOVSKY, LAURENT ZEITOUN, YANN ZENOU

Entretien avec les producteurs



Comment avez-vous procédé pour rendre les pirouettes des petits rats à la fois réalistes et magiques ?

Laurent Zeitoun : On a commencé par tester la « motion capture », en habillant une danseuse, en l'occurrence Aurélie Dupont, avec des capteurs qui transmettaient à l'ordinateur les points de mouvement. Etrangement, les premiers rendus

offraient une sensation d'inertie alors que c'était le calque fidèle de ce que faisait la danseuse.

Yann Zenou : Il n'y avait vraiment rien de magique dans la motion capture !

Laurent Zeitoun : On a rapidement abandonné cette option, d'autant que nos références étaient celles des films de studio où la motion capture n'est jamais utilisée. On voulait davantage de sophistication, de dynamisme dans la danse et les émotions. La technique du « keyframe », c'est-à-dire de l'animation par image-clés, nous a permis d'atteindre cet objectif. Grâce à Ted Ty, notre directeur de l'animation qui a travaillé pour Disney et DreamWorks.

Quand tu vois Félicie et Camille danser à l'écran, leurs mouvements sont deux fois plus rapides et amples qu'en réalité. C'est ainsi qu'on a pu coller au côté « bigger than life » de l'histoire et de l'animation. Le duel final où les deux rivales passent de la scène à la salle puis au grand escalier de l'opéra en est l'exemple rêvé.

Quels sont ces « grands films de studio » que vous aviez en tête ?

Yann Zenou : La danse classique a rarement servi de cadre aux dessins animés, si l'on excepte certains passages de Fantasia. On a surtout pensé à des films traitant du dépassement de soi comme KARATÉ KID et BILLY ELLIOT. Personnellement, je vais également citer ROCKY !

Nicolas Duval-Adassovsky : Pour les films d'animation, on ne peut pas faire l'impasse sur RATATOUILLE qui nous a tous

bouleversés ou sur RAIPONCE, dont l'humour et l'inventivité étaient incroyables.

Lorsque l'on se lance dans l'animation, l'un des pièges est de croire que tout ce que l'on imagine de plus fou est réalisable...

Yann Zenou : On a tendance à imaginer que tout est possible mais la réalité du budget nous rattrape rapidement ! Un film d'animation de studio peut coûter jusqu'à 200 millions de dollars ; nous n'avions que 30 millions. Pour réaliser nos rêves sur BALLERINA, on a dû réfléchir, explorer, inventer pas mal de solutions artistiques.

Nicolas Duval-Adassovsky : C'est la loi du cinéma de devoir faire des choix. Je pense qu'aucun de nous trois n'a de regrets. La contrainte budgétaire nous a forcés à être créatifs au niveau du design, des costumes et de la narration.

Yann Zenou : On a dû réduire la place de certains décors, compiler des scènes, ce qui les a rendues au final plus efficaces. Le film a gagné en rythme et en intensité dramatique.

À quoi ressemble une implication à trois sur le développement du scénario ?

Yann Zenou : Le processus a pris du temps. Le scénario a été finalisé par Laurent et Carol Noble. Ce scénario a permis d'aller chercher les financements puis on a enchaîné sur l'étape du story-board, où le scénario a été de nouveau questionné. Dans l'animation, on tourne utile : impossible de rattraper des erreurs ou des faiblesses lors du montage !

NICOLAS DUVAL-ADASSOVSKY, LAURENT ZEITOUN, YANN ZENOU

Entretien avec les producteurs

Toute étape du story-board était chaque semaine l'objet de discussions entre nous. Une fois la séquence validée, elle était montée avec des voix temporaires. Si nous n'étions pas totalement convaincus, Laurent et Carol reprenaient la scène.

Nicolas Duval-Adassovsky : C'était une étape de travail particulièrement joyeuse et qui a duré un an et demi. Tout s'est déroulé comme si on montait le film avant de le tourner. On a l'habitude de beaucoup se parler avant d'arriver à une décision commune. Impossible de savoir à qui attribuer quoi même si Laurent est à la base du scénario, du développement des personnages aux rebondissements.

Laurent Zeitoun : Pour résumer, je proposais et tous les deux disposaient ! Avec un thème fondateur qui nous tenait tous les trois à cœur : une folle déclaration d'amour à Paris. Mais rien n'aurait vu le jour sans les équipes qui nous ont accompagnés.

Pourquoi était-ce le cœur du projet ?

Laurent Zeitoun : Pour être franc, Yann voulait que l'action se passe à Charenton parce qu'il vient de là-bas.

Yann Zenou : J'avais avancé l'argument du Bois de Vincennes mais ça n'a pas suffi !

Laurent Zeitoun : Quand tu es né à Paris, tu en viens à

oublier que c'est l'une des plus belles villes du monde. Il suffit de te poser quelques minutes, d'observer ce qui t'entoure pour réaliser que l'on vit dans un musée à ciel ouvert qui fait encore rêver. On parle de la ville lumière, propice à toutes les amours, romances et créativité. S'inscrire dans le Paris de Gustave Eiffel, c'est ressusciter la magie, l'Histoire, un côté mythique qui s'est un peu évaporé. C'est aussi plus glamour à l'international que Charenton !

Lorsque l'on arpente ce Paris de 1879, impossible de ne pas s'émerveiller de la somptuosité des décors et du luxe de détails !

Yann Zenou : On a attendu longtemps pour le découvrir dans son ensemble. C'est le résultat de la vision de Florent Masarel, notre directeur artistique. Il a littéralement vécu le Paris de cette époque : il a effectué pendant six mois un travail de recherches hallucinant, tant au niveau visuel que graphique.

Pas une photo ne lui a échappé ; il s'est intéressé aux peintures, aux gravures, à la littérature ; il a digéré le contexte social et politique, étudié toutes les rues, tous les métiers. Avec en ligne de mire, la mutation que vivait alors la capitale sous l'impulsion du baron Haussmann qui commençait à élargir places et avenues.

Nicolas Duval-Adassovsky : Paris était un immense chantier. C'est touchant de partager cette réalité avec les plus jeunes spectateurs...



NICOLAS DUVAL-ADASSOVSKY, LAURENT ZEITOUN, YANN ZENOU

Entretien avec les producteurs

... L'Opéra étant le clou du spectacle.

Laurent Zeitoun : Il avait été construit dix ans plus tôt. Florent a retrouvé tous les plans d'origine dans les archives de l'Opéra. On a fait appel à des architectes indépendants qui ont recréé la structure du bâtiment pour ensuite la modéliser. Tout est modélisé dans le film : c'était un travail titanesque !

Nicolas Duval-Adassovsky : Les équipes techniques du studio L'Atelier ont eu le génie de recréer un Paris en kit avec une juxtaposition de façades d'immeubles qui, outre un réalisme sidérant, a facilité la production. C'est ce genre d'astuces qui nous a permis de tenir le budget tout en ayant un visuel digne des grosses productions.

Laurent Zeitoun : Au départ, on était un peu livrés à nous-mêmes, ce qui nous a poussés à monter notre propre studio d'animation à Montréal...

Yann Zenou : Laurence Vacher qui avait une grosse expérience dans l'animation est partie là-bas et a recruté l'équipe spécialement pour le film. Au plus fort de l'activité, le studio regroupait près de deux cent personnes.

Est-ce que le studio est censé être pérenne ?

Yann Zenou : On l'espère !

Laurent Zeitoun : La passion de l'animation ne s'est imposée qu'au fil du développement de BALLERINA. La force du travail d'équipe, cette somme nécessaire de compétences et d'expérience, nous a conquis...

Yann Zenou : ... Et cela correspond à notre manière de bosser.

Nicolas Duval-Adassovsky : BALLERINA est un accomplissement



collectif au sens fort du terme. Chacun y a apporté ses idées et son savoir-faire. On se réunissait parfois quotidiennement pour discuter storyboard, animation et mise en scène. Participer en tant que producteurs de façon aussi active aux divers stades de fabrication est exaltant.

La confiance est cruciale pour une aventure aussi longue et les relais de compétence sont fondamentaux : par exemple, Guillaume Ivernel s'est occupé de la production artistique en suivant le développement de tous les designs ; François-Xavier Aubague, notre producteur exécutif, n'a rien lâché sur les enjeux artistiques tout en tenant compte du budget...

Vous vous permettez aussi des scènes où l'action se conjugue à la dinguerie d'un Tex Avery, comme lors de l'évasion de l'orphelinat et du morceau de bravoure au sommet de la statue de la Liberté...

Laurent Zeitoun : Yann, Nicolas et moi, on s'est retrouvé projetés en enfance. On a plongé dans nos souvenirs de spectateurs : quelles scènes nous avaient fait vibrer ? Il n'était pas question de les copier mais de renouer avec ce type d'émotion spontanée. La course-poursuite dans laquelle s'embarquent Félicie et Victor, c'est Indiana Jones. Avec l'idée jouissive que les héros prennent plaisir à se faire mal tout en gardant un petit sourire en coin. Le combat final participe de cette même veine, un peu folle, totalement déchaînée. Si en plus, grâce à cette scène, les plus petits apprennent que la statue de la Liberté a été fabriquée en France pour être offerte aux Américains, on sera aux anges !

Qu'est-ce qui vous a aidé à tenir bon la barre durant toutes ces années de production ?

Laurent Zeitoun : La question n'est pas de savoir s'il y a des moments où tu doutes mais s'il y en a où tu te sens rassuré !

Yann Zenou : Le fait d'être un trio est crucial car chacun peut se reposer à tour de rôle sur l'énergie des deux autres.

Nicolas Duval-Adassovsky : Vivre les plaisirs comme les épreuves ensemble a rendu cette expérience plus forte. Je n'ai pas l'impression d'avoir souffert de l'attente ou de la lenteur du processus mais, avec le recul, la multiplication constante des petits soucis a réclamé beaucoup de persévérance.

NICOLAS DUVAL-ADASSOVSKY, LAURENT ZEITOUN, YANN ZENOU

Entretien avec les producteurs

Yann Zenou : Il n'y a pas eu véritablement d'attente car les étapes de fabrication s'enchaînent au point que l'on n'est jamais confronté au vide. Entre-temps, on a également produit aussi six films « live ». Mais, pour le prochain d'animation, on essaiera de faire plus court !

Y a-t-il une sensibilité, une touche française qui différencie BALLERINA des productions américaines ?

Nicolas Duval-Adassovsky : On nous a souvent affirmé que dans tout film d'animation qui se respecte, il fallait des animaux



qui parlent et des héros qui poussent la chansonnette. On a préféré miser sur le réalisme de l'histoire, la cohérence des personnages et de leur trajectoire.

Laurent Zeitoun : C'est difficile de démêler les influences. Rien n'a été prémédité, soit dans un sens franco-français, soit pour se couler dans le moule américain. On s'est tous les trois cassé la tête pour raconter une histoire qui joue sur une large palette d'émotions.

Yann Zenou : On ne s'est jamais demandé ce que feraient les grands studios à notre place. On a fait le film que l'on voulait voir en tant que spectateurs. Le fait d'être tous les trois français a dû jouer un rôle, inconsciemment !

Quelles sont les moments du film qui restent imprimés dans votre esprit ?

Laurent Zeitoun : Le plus grand choc a été de voir, après plusieurs années où les personnages sont animés en variations de gris, une explosion de couleurs une fois les textures posées et les lumières ajustées. Tout ce pour quoi on s'est battu pendant quatre ans prend soudain son sens.

Yann Zenou : Je ressens encore beaucoup d'émotion et d'excitation en revoyant les scènes d'entraînement de Félicie puis celles des retrouvailles avec Odette. Lorsqu'on raconte l'histoire d'une petite fille qui se bat pour ses rêves, on valorise le thème universel de la réalisation de soi avec toutes les désillusions et la combativité que ça implique.

Nicolas Duval-Adassovsky : J'aime l'énergie positive qui se dégage du film. Félicie ne réussit pas en écrasant les gens autour

d'elle : elle a un chemin personnel à accomplir. Elle apprend à se connaître, à être en accord avec ses racines, son héritage.

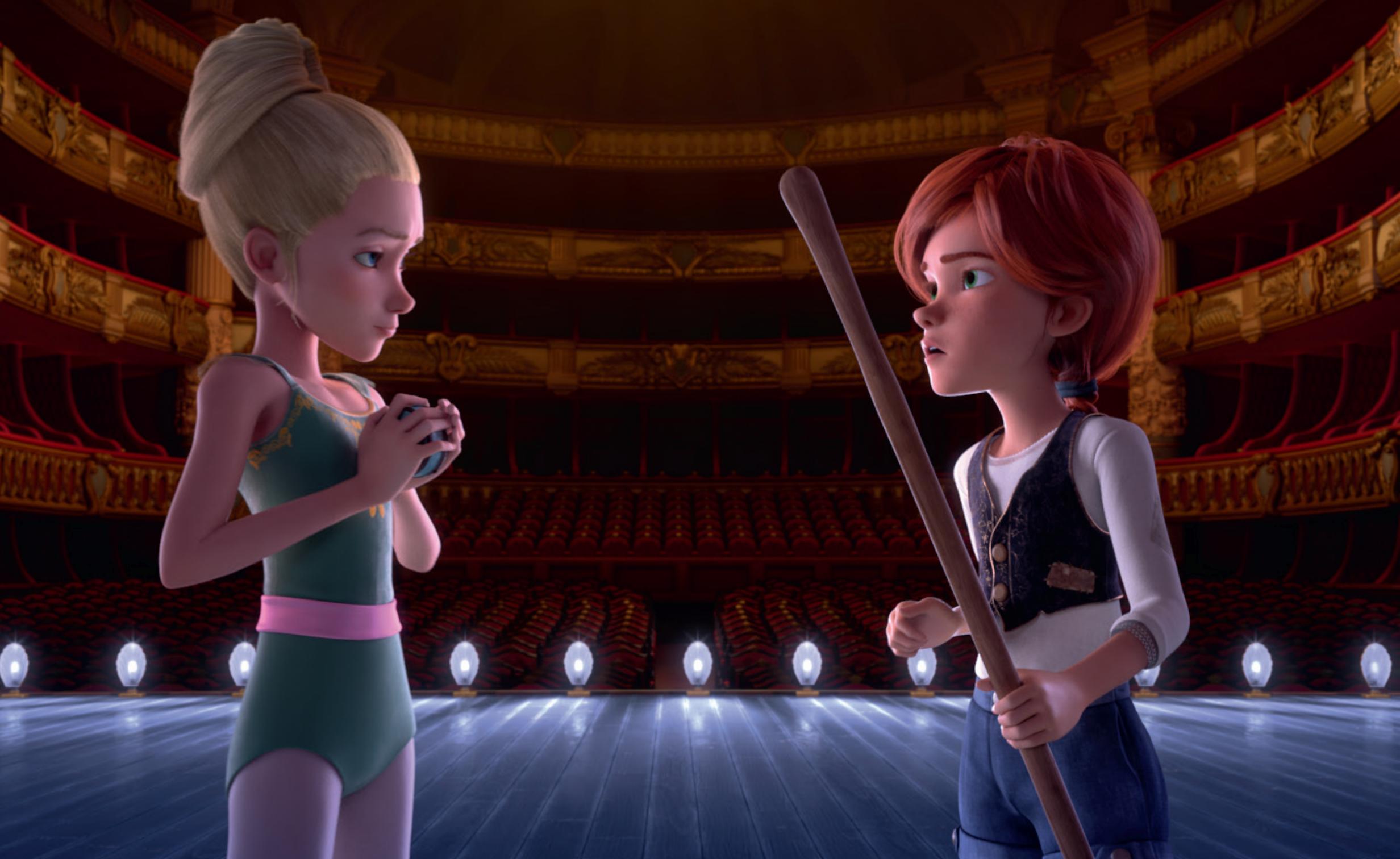
Yann Zenou : Félicie n'accomplit son rêve que le jour où elle comprend viscéralement ce qui la pousse à danser. Donner du sens à la réussite que chacun veut atteindre : c'est une valeur qui nous unit depuis que l'on se connaît et qui nous lie profondément à BALLERINA.

Avez-vous tous les trois trouvé le sens de ce qui vous anime en tant que producteur ?

Nicolas Duval-Adassovsky : Depuis le temps, je pense que c'est le choix d'une belle histoire. Ce qui va nous rendre le plus heureux sur BALLERINA est d'aller à la rencontre des émotions des spectateurs. Surtout lorsqu'il s'agit des enfants.

Yann Zenou : Face à cette perspective de voir le public réagir dans les salles, toutes les galères que l'on a vécues perdent en importance. Le film a été vendu partout dans le monde, ce qui promet là encore une ouverture sur différents types de public et de cultures.

Laurent Zeitoun : Je suis toujours à l'affût d'une aventure, avec toutes les découvertes personnelles et professionnelles qu'elle engendre. BALLERINA et tous ces films que l'on a eu la chance de produire ont pour point commun des personnages qui évoluent, qui ont une trajectoire forte et dont on a envie d'accompagner le destin. Mais c'est surtout l'opportunité de travailler avec des talents exceptionnels. 🍷



FRANCOIS-XAVIER AUBAGUE

Producteur Exécutif

- Expérience à différents postes : cadreur, monteur, infographiste 2D / 3D, superviseur VFX, réalisateur de publicités et films institutionnels, puis surtout directeur de production, enfin producteur exécutif.
- 12 ans chez Buf Compagnie : trilogie ARTHUR ET LES MINIMOYS et LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADÉLE BLANC-SEC de Luc Besson ; 2046 de Wong Kar-Wai et THE GRANDMASTER, SUR LA PISTE DU MARSUPIAMI d'Alain Chabat ; SPEED RACER d'Andy & Lana Wachowski ; THOR de Kenneth Branagh
- Production de deux films pour les attractions « Arthur 4D » et « Les Lapins Crétins » au Futuroscope à Poitiers.

Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer sur ce projet impliquant plusieurs années de fabrication ?

La rencontre avec les trois producteurs a été décisive. Créatifs, audacieux et passionnés, ils ont aussi été très clairs sur leurs attentes, la qualité requise pour leur premier film d'animation et les moyens à mettre en œuvre pour cela. La lecture du scénario a fini de me convaincre. Avec le Studio 3D, l'Atelier Animation et l'équipe que nous avons mis en place, nous avons le potentiel de réaliser de très belles choses. C'était cependant un énorme défi.

Quel a été votre apport spécifique au développement du film ?

L'ambition technique et artistique de BALLERINA était d'atteindre une qualité esthétique s'inscrivant dans les standards des grands films d'animation des studios américains... avec un budget 6 fois inférieur. C'était le

plus grand défi. Aujourd'hui je suis heureux car je pense que nous avons rempli la mission, même s'il y a eu de longues nuits blanches.

Avec les producteurs, nous avons organisé et dirigé la production du film pendant trois ans : un an en France puis deux ans au Canada. Du story-board jusqu'à la livraison finale à Gaumont, notre distributeur, nous avons encadré les différentes étapes du développement et de fabrication des images et du son de BALLERINA.

Ce film est le fruit du travail de chaque artiste et technicien engagé dans le projet. C'est ensemble, avec les différentes équipes, que nous avons évalué et choisi les meilleures options techniques et artistiques en corrélation avec nos attentes et contraintes de production.

Durant ces trois années, j'ai gardé une vision générale sur l'ensemble de la fabrication, un peu à la manière d'un chef d'orchestre. J'ai beaucoup appris durant la production et j'ai eu la chance de faire se rencontrer de grands artistes.

Qu'est-ce qui vous a touché dans les thèmes abordés, dans le parcours des personnages du film ?

La danse me touche particulièrement. Et c'est quelque chose que je partage avec ma famille. Développer cet art en animation était un défi particulièrement intéressant. Pouvoir donner l'envie de danser avec BALLERINA serait merveilleux. Se dépasser pour accéder à ses rêves, est un thème universel. Il pouvait être encore plus fort en le traitant par le biais de l'animation pour que les personnages et les chorégraphies soient plus intenses. Les personnages de BALLERINA sont très attachants. Leurs rêves, pour certains, se conjuguent au passé ; d'autres veulent les imposer ou parfois les ont oubliés. Mais chacun, par sa détermination, influencera l'histoire de Félicie.

Le Paris de la fin du XIXe constituait un lieu et une époque particulièrement intéressants : la ville possédait déjà à cette époque certains bâtiments et monuments emblématiques. 🇫🇷



FLORENT MASUREL

Directeur Artistique

- Maîtrise en Arts Plastiques (Université Bordeaux 3), Collège Cyclone Arts & Technologie (AEC) à Québec.
- Expérience de tous les postes dans l'industrie du jeu vidéo et du film : animateur, modéleur 3d, textureur, matte painter, artiste de concept etc...
- Poste de Production Designer sur un film en préparation.



Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer sur ce projet impliquant plusieurs années de fabrication ?

La passion, la possibilité de travailler sur un univers et de pouvoir le pousser très loin dans la recherche. C'est rare dans l'industrie du cinéma de pouvoir explorer un univers pendant aussi longtemps, il n'y a qu'en animation que l'on peut faire ça. L'une des autres grandes particularités de mon travail sur un film d'animation, c'est de faire en sorte que les designs soient à la hauteur de l'histoire qui, sur BALLERINA, est puissante et chargée en émotions.

Travailler avec une équipe de plus de 150 personnes au pic de la production, faire en sorte que tout le monde aille dans le même sens, est une expérience extraordinaire. C'est formidable de voir autant de personnalités différentes, de goûts différents, réussir à s'accorder et faire œuvre commune.

Quel a été votre apport spécifique au développement du film ?

La direction artistique, en passant par la création des personnages, des décors, des objets, des ambiances et des couleurs. Nous avons développé une vision authentique du Paris de

l'époque, un Paris qui reste tangible et non pas juste une inspiration de la ville. Situer les personnages dans un environnement crédible, riche et sensible à la fois, était notre objectif premier.

C'est une belle manière de rendre hommage à Paris, et notamment à l'Opéra Garnier qui est un chef d'œuvre architectural ! Nous avons commencé par un énorme travail de recherche historique pour étudier la façon de vivre des parisiens de l'époque, l'architecture en pleine mutation avec les grands travaux Haussmanniens.

Le vrai travail de design a commencé en synthétisant toutes les particularités du Paris de 1870, en essayant d'en extraire le meilleur condensé.

Qu'est-ce qui vous a touché dans les thèmes abordés, dans le parcours des personnages du film ?

L'accomplissement de leur rêve d'enfant, le goût de l'aventure et de l'exploration.

L'amitié est un thème également très présent dans le film.

Enfin, l'univers de la danse et de ses étoiles, avec la rigueur et la magie qu'elle est capable de diffuser. 🎭



TED TY

Directeur de l'Animation

- Diplômé de l'Université Concordia (Communications) & Diplômé de CalArts (Département Character Animation)
- Stage chez Disney Feature Animation
- Animateur / Superviseur Animation Disney long métrage 2D : LE ROI LION, POCAHONTAS, MULAN, JOHN HENRY, LILO & STITCH, FRÈRE DES OURS.
- Animateur DreamWorks long métrage 3D: GANG DE REQUINS, MADAGASCAR, NOS VOISINS, LES HOMMES, SOURIS CITY, KUNG FU PANDA, MADAGASCAR 2, MONSTRES CONTRE ALIENS, SHREK 4, KUNG FU PANDA 2, LE CHAT POTTÉ, LES CINQ LÉGENDES, DRAGONS 2, LES PINGOUINS DE MADAGASCAR.
- Enseignant Formateur à CalArts, iAnimate, YoungArts, CTN.

Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer sur ce projet impliquant plusieurs années de fabrication ?

Avant tout, l'équipe de L'Atelier et ces trois grands producteurs qui ont compris qu'un film d'animation est une aventure reposant sur la confiance et le respect réciproques.

J'étais heureux de pouvoir leur apporter mon expérience préalable chez Disney et DreamWorks et pousser ainsi le travail à son plus haut degré d'accomplissement.

La collaboration avec Aurélie Dupont et le directeur de l'Opéra de Paris sur les chorégraphies a également permis que les scènes de danse du film soient à la fois précises, cohérentes et fortes en émotions.

Quel a été votre apport spécifique au développement du film ?

En tant que directeur de l'animation, mon rôle était multiple : aboutir à un rendu visuel performant ; veiller à ce que le « jeu » des personnages sonne de manière authentique, au plus près

des sentiments qu'ils expriment ; m'assurer que leurs mouvements, tous leurs déplacements soient crédibles.

J'ai eu le plaisir d'entourer et de diriger une merveilleuse équipe de jeunes animateurs. Je les ai poussés à se surpasser et ils ont accompli un travail de très haut niveau dont je suis particulièrement fier.

Qu'est-ce qui vous a touché dans les thèmes abordés, dans le parcours des personnages du film ?

J'aime que les personnages principaux de BALLERINA soient bons mais imparfaits. Leurs défauts et leurs doutes les rendent infiniment humains et accessibles à tous. Le public va pouvoir s'identifier à eux. Comment ne pas éprouver de l'empathie et résister à l'envie d'applaudir une jeune fille comme Félicie qui bataille aussi âprement pour réaliser son rêve ? 🐾





ENTRETIEN

avec les chorégraphes

**AURÉLIE DUPONT
JÉRÉMIE BÉLINGARD**



Quelle a été la nature de votre collaboration à la fabrication du film ?

Auréli Dupont : Laurent Zeitoun m'a contactée pour discuter du projet et de mes années passées à l'école de danse. Il m'a proposé d'élaborer la chorégraphie des personnages avec Jérémie Bélingard, afin que l'équipe puisse ensuite calquer l'animation sur mes gestes. Le sujet de BALLERINA me touchait, l'expérience était inédite, ludique et j'ai pensé au plaisir que mes deux enfants auraient à voir un film comme celui-là.

Jérémie et moi avons choisi des rythmiques et imaginé la chorégraphie jusqu'au plus petit détail, comme l'assiette que Félicie fait valser dans la cuisine de l'orphelinat ou le coup de balai qu'elle passe sur la scène en faisant une pirouette ! J'ai dansé toutes les scènes, tous les personnages. Félicie ou Camille ont le même âge mais ne s'expriment pas de la même façon : la première est instinctive, passionnée ; la seconde est technique, froide, parfois sans respiration.

Jérémie Bélingard : Lorsque j'ai vu toute l'équipe au travail et compris que le film s'adressait au grand public et pourrait aussi toucher les petits garçons, à travers des références communes comme KARATÉ KID, j'ai voulu faire partie de cette aventure. On s'est interrogé avec Auréli sur la manière de procéder et l'idée de me servir d'une caméra pour filmer les chorégraphies a été le déclic : en m'inspirant des scènes écrites par Laurent et Carol, j'ai imaginé les danses, Auréli les a apprises, nous avons répété puis je l'ai filmée dans l'un des studios de l'Opéra. Je pensais aux angles de prises de vue, au découpage, au montage...

Nous avons ensuite visionné ces scènes avec Laurent qui apportait ses modifications avant de les confier aux dessinateurs et animateurs chargés de donner vie à ces moments du film. L'idée était d'être le plus didactique et le plus impressionnant possibles car la production n'était pas encore initiée aux subtilités de la danse. Je ne voulais rien imposer mais rendre compte d'une dynamique : j'ai pris un grand plaisir à ce processus de création à part entière.

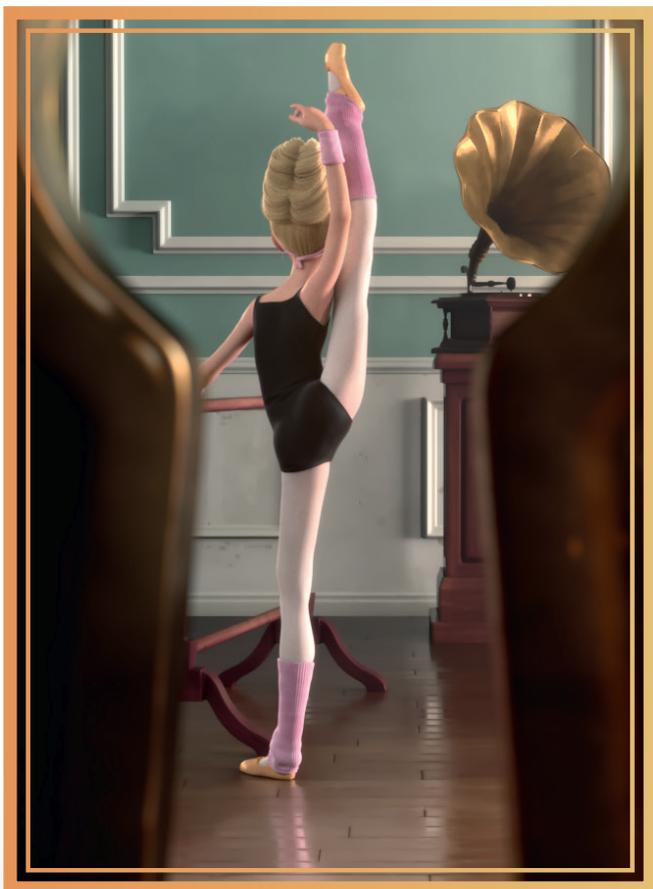
En quoi le travail d'animation sur BALLERINA permet-il de sublimer la vision du métier ?

Auréli Dupont : Il y a des mouvements irréalisables dans la vie ! Par exemple, le pas extraordinaire de Félicie n'existe pas et le tour sur elle-même qui se termine en grand écart ne peut être exécuté que par un garçon. BALLERINA, c'est aussi du rêve, de la magie pour transcender le réel.

Jérémie Bélingard : Les producteurs ont toujours souhaité que le mélange entre le possible et la féerie donne la couleur de BALLERINA. On a dynamisé des mouvements en les accélérant ou on a ralenti des sauts pour qu'ils prolongent l'impression d'être suspendus. On a également évoqué des films de science-fiction et le rôle de la technologie. C'était excitant de pousser un peu le bouchon de l'animation, guidés par l'idée que la technologie peut inspirer aux hommes l'envie de réinventer, transcender leur art. Avec BALLERINA, on est passé à l'ère de la danse 2.0 ! Dans la grande scène d'affrontement entre Félicie et Camille, il est physiquement impossible de sauter d'un siège à l'autre ou au dessus des marches du grand escalier. Si l'on y croit, c'est

AURÉLIE DUPONT & JÉRÉMIE BÉLINGARD

Entretien avec les chorégraphes



parce que la dramaturgie est réaliste : Félicie est capable de prendre des risques parce qu'elle a du caractère ; Camille est passionnée à sa façon, elle va jusqu'au bout du défi. Je l'aime énormément : c'est une brave gamine qui persévère et souffre beaucoup ; elle est représentative de beaucoup de gens qui sont aujourd'hui aliénés par leur condition. Léonore Baulac a collaboré avec Aurélie et moi pour caractériser la technique de Camille, très différente de celle de Félicie.

Auréli Dupont : Ce qu'éprouve et vit Félicie, même en accéléré, reste ancré dans la réalité. On la voit émerger du groupe pour imposer sa singularité. C'est ce que j'ai vécu à ma façon : le grand virage pour une danseuse est de passer du collectif, où l'on apprend le mimétisme, au soliste voire à l'étoile. Il faut se sentir prêt. Le premier ballet que j'ai dansé comme sujet – deux grades en dessous de l'étoile – était « Casse-noisette », comme dans le film. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi difficile : le choc a été violent. J'étais contente de ma prestation mais le doute m'a envahie. C'est à ce moment précis que je me suis demandé si j'avais pris la bonne voie. J'ai fini par réaliser que j'avais encore beaucoup à apprendre et c'est en travaillant avec davantage d'acharnement que ces doutes se sont peu à peu dissipés.

Le film donne également une vision plus douce de l'enseignement. Dans l'esprit de beaucoup de gens, les professeurs sont durs, inhumains et manient encore la baguette, ce qui est de l'ordre du fantasme ! BALLERINA s'adresse avec une infinie tendresse aux plus jeunes en leur donnant un bel exemple d'accomplissement de soi à travers l'art.

Avez-vous dû batailler, à l'instar de Félicie, pour réaliser votre rêve de danser ?

Auréli Dupont : Tous les jours ! J'ai su dès le départ que j'étais à ma place. Je ne l'ai pas intellectualisé, je l'ai ressenti aussi fortement que Félicie. Ma mère a accompagné cette envie de danser en demandant à un professionnel de m'évaluer. Personne ne songeait à l'Opéra de Paris, jusqu'à ce que, après mes premiers cours, la professeure m'encourage à me présenter aux concours... qui s'ouvrait trois mois plus tard.

Jérémy Bélingard : Félicie est un petit miracle de la nature et a profité d'un coup de chance pour s'imposer. Cette étoile bienveillante, cette petite boîte à musique, tous ceux qui ont réussi dans la danse en ont une. Tout jeune puis ado, j'ai suivi le cursus classique de l'école sans avoir le sentiment de lutter, parce que j'étais vraiment fait pour ce métier. C'est en devenant professionnel qu'il a fallu me battre : j'étais le plus petit face à des gars de 1,85m à la silhouette idéale !

Auréli Dupont : C'est à l'école de danse, où l'on vous forme pour faire partie du corps de ballet, que j'ai le plus bataillé. Avec seulement trois mois de pratique antérieure, autant dire que j'y connaissais quasiment rien : j'avais quelques notions en tête - le pas de bourrée, le saut de chat... - mais je n'avais pas confronté mon corps à ces exercices. Les filles qui partageaient mon apprentissage avaient quatre ans de danse à leur actif : j'ai travaillé d'arrache-pied pour rattraper mon retard, le matin avec toutes les élèves et le week-end lors de cours particuliers.

Jérémy Bélingard : Avec mes camarades, on était autorisé à jouer un seul grand classique par an... comme remplaçant !

AURÉLIE DUPONT & JÉRÉMIE BÉLINGARD

Entretien avec les chorégraphes

Les danseurs qui étaient là avant nous, comme Manuel Legris, étaient si exceptionnels que trouver sa place était une gageure. J'ai fait partie de cette génération de danseurs qui a pu s'en sortir grâce à des créateurs vivants comme Pina Bausch et Roland Petit : se faire remarquer par eux était le seul moyen de s'élever dans cette hiérarchie délirante de l'Opéra. Cette contrainte a nourri notre force de conviction et notre singularité. Être empêchés nous a sauvés !

Aurélie Dupont : Tout le monde se bat même si le terrain est différent. Ceux qui ne correspondent pas aux critères physiques « recommandés » doivent développer une forte personnalité qui leur permet de se distinguer ; à l'inverse, d'autres vont travailler pour développer leur charisme car, aussi doués soient-ils techniquement, ce que l'on dégage sur scène est fondamental.

Avez-vous vécu avec le même émerveillement que Félicie votre toute première découverte de l'Opéra de Paris ?

Jérémie Bélingard : Je me souviens de la troisième étape du concours que je devais passer pour entrer à l'école. C'était un stage de trois mois à l'Opéra. J'étais assis tout seul, près de l'entrée, en attendant mon cours et Noureev est arrivé. Je l'ai salué comme c'est la coutume lorsque l'on croise un danseur étoile. Il s'est arrêté, m'a regardé et m'a retourné le salut. J'avais 11 ans.

Aurélie Dupont : Lorsque l'objectif d'entrer à l'École de Danse a été fixé, ma mère a pris des places pour aller voir un spectacle à l'Opéra Garnier. J'ai été particulièrement déçue parce que je m'attendais à y voir des enfants. Personne ne m'avait expliqué le parcours du métier. J'ai le souvenir d'une mêlée de tutus blancs, de la beauté du bâtiment et de la représentation, mais c'est l'incompréhension qui dominait : je ne voyais pas le lien avec le concours que je devais passer puisqu'il n'y avait que des adultes sur scène !

Dans BALLERINA, Félicie accomplit son rêve. Dans la réalité, chacun se l'avoue à différents moments. Devenir danseuse étoile a été un cadeau magnifique. Mais c'est sur scène que j'ai ressenti un sentiment d'accomplissement : j'avais atteint ce que j'estimais être ma perfection, physiquement et artistiquement. Le timing dans ma vie de danseuse et de femme était parfait ! 🌸





Rudolph



LOOK

Le prince charmant en chair et en collants : plus élancé que Gene Kelly, plus blond que Robert Redford posant dans un champ de tournesols, un sourire à la Tom Cruise, le tout mâtiné d'un accent de la taïga, Rudolph est le bourreau des barres. Mister Beaugosse 1879 à l'unanimité des tutus.

CARACTÈRE

Rudolph Dimitiev Stanislaw Artiem Rankovsky Shoumsky troisième du nom. Tout est dit. Racé, cultivé, enflammé : impossible de résister à ce Nouriev en herbe qui toupille, cabriole et pirouette. Félicie en reste baba et Victor, misérablement coi. Le combat de coqs semble perdu d'avance... à moins que la suffisance de ses emboîtés ne le fasse choir. Ballot mais envisageable.

RÊVE

Roi des ballets, Rudolf l'est déjà. La gloire et la beauté, il les contemple chaque jour dans les reflets du parquet ciré de l'Opéra. Ne manque que l'amour : le dandy se dandine donc pour emballer Félicie. Bon point : il flatte la grâce de ses arabesques. Mauvais point : il passe ses journées en collants. Dixit Victor.

MOMENT DE GLOIRE

Le plan était presque parfait : pour la félicité de Félicie, escalade romantique d'une Tour Eiffel en construction avec feu d'artifices à la clé. In fine, pétard mouillé car Victor l'a devancé puis disgrâce absolue, lorsqu'il cherche à boxer son rival grâce à une technique basée sur la danse cosaque. K.O par forfanterie.

RÉPLIQUE CULTE

Grand moment de solitude lorsqu'il se déclare ainsi à Félicie : « *C'est un poème que j'ai écrit en ton honneur : Regarde le bel oiseau. Il vole ... dans le ciel... Nul ne peut pas l'attraper! Piou piou!... Piou!...Piou piou piou! Hah! Crôah Crôah! Crôah, crôah! Ça te plaît? »*

Odette



LOOK

Le chignon tristounet et une surcouche de nippes déprimées, Odette hante les couloirs de l'Opéra armée de son O'Cedar vitrifiant. Elle est boiteuse. Ne manque plus qu'elle mette du vieux pain sur son balcon. Et pourtant... ce petit air de Pietragalla... Ce port de tête aristocratique, ce regard grisé qui flamboie encore. La clé de son mystère est à portée d'entrechat.

CARACTÈRE

Attention, une femme peut en cacher une autre ! Odette a beau se murer dans un silence de Chartreuse, elle tombe le masque face au zébulon Félicie. Sous la force, le fondant et derrière le vernis revêche, le craquant. Bienveillante, elle abrite la petite. Maternelle, elle lui prodigue raison et sentiments. Et son art de la transmission ne s'arrête pas là...

RÊVE

Odette s'est jadis brûlée en voulant caresser les cimes. Avant Félicie, elle n'aspirait qu'à son lit, une fois récurées les écuries de sa gorgone de patronne. Aujourd'hui sonne l'heure de la douce revanche : régime sec et entraînement marathonien pour Félicie la flemmasse qu'Odette promet de voir s'accomplir. Le rêve, toujours prégnant, a juste changé de ballerines.

MOMENT DE GLOIRE

Le tutorial d'Odette est imparable : travailler ses bases, garder orteils souples et durs, tenir ses pointes. De fastidieux, l'entraînement de Félicie devient magie pure au cœur d'une arrièrecour d'immeuble. La petite doit sauter pour atteindre une clochette rivée à une branche, puis se réceptionner telle une plume, effleurant de sa pointe la surface d'une flaque d'eau. Temps suspendu au regard vivifiant d'amour que pose Odette sur Félicie.

RÉPLIQUE CULTE

À Félicie : « Laisse parler ta colère, ta douleur, ta peine, ta joie! Laisse tout ça t'envahir. C'est ton essence pour danser... Vis la musique! Ressens-la! ». Dommage qu'Odette n'ait pas coaché Rocky. Il aurait éclaté Apollo Creed dès le premier round.

Mathurin



LOOK

lâchez Harry Potter dans une chocolaterie et vous récupérerez une semaine plus tard un Mathurin. À croquer avec sa mine poupine de porcelaine et des binocles démesurés, les petiots en feraient volontiers leur doudou. Avec son haut de forme qui lui mange la frange et sa silhouette voûtée, il tient aussi du notaire ou d'un élu de Mayenne. Insaisissable, ce garçon...

CARACTÈRE

Une pâte à chou, ce petit bout. Solitaire, il se dévergonde avec Victor rencontré lors d'une nuit de bringue parigote. Le cœur sur la main, il l'introduit dans le sacro-saint atelier de monsieur Eiffel. Bon pote, il tient la chandelle dès que Félicie sourit. Seule faiblesse, il fait dans sa culotte face à Régine la monstresse. On est solidaire.

RÊVE

Mathurin est un rébus, un mystère, un sphinx. Bouillonne-t-il à l'idée de devenir lui aussi inventeur ? Pour l'heure, il se préoccupe de tailler servilement les crayons de son employeur. Fantasmerait-il en douce sur une coquette ? À ce stade, boum est une onomatopée, pas la promesse d'un slow. Alors quoi ?

MOMENT DE GLOIRE

La pantomime est un art dans lequel l'apprenti excelle. À son crédit, une interprétation postmoderne de Cyrano, lorsque Félicie déboule dans l'atelier pour se faire pardonner. Victor boude sous la table puis se trahit. Mathurin s'invente trois mains, deux voix et n'en démord pas. L'illusion est décontrastée, Garcimore serait bien fier de ce Mathurin.

RÉPLIQUE CULTE

« Je connais pas grand-chose aux filles... Et j'avoue qu'elles me font même un petit peu peur... Mais j'ai comme l'impression qu'elle [Félicie] viendra pas ». Les mots qu'il faut pour rassurer Victor qui attend fébrilement sa belle sur la Tour Eiffel.

Mérante



LOOK

Comme tout maître de ballet qui se respecte, il a le sourcil bêcheur et la canne punitive. Gominé jusqu'aux racines, les souliers vernis à la gelée royale, il a opté pour la collection printemps-été noir corbeau. Effet glaçon garanti sur les ballerines qui pétochent au moindre signe de contrariété de son bouc.

CARACTÈRE

Louis Mérante est une terreur. Sa sentence favorite concluant chaque cours : « Celle qui nous quitte aujourd'hui, c'est... ». Un balancé de traviole et c'est la guillotine : « Vous avez la légèreté d'un éléphant dépressif ». Pas faux. Tout juste perçoit-on un frémissement de la lippe lorsqu'il croise le chignon d'Odette.

RÊVE

À quoi peut bien aspirer un chorégraphe qui détient le record du monde de 187 fouettés (pirouettes, donc) en un solo ? À dénicher la nouvelle star de sa Barre Academy. Et puisque le vote par SMS n'est pas en vogue, il auditionne tout sauf à l'aveugle, éliminant impitoyablement un petit rat après l'autre, jusqu'à dénicher la perle qu'il enverra voltiger dans « Casse-noisette ».

MOMENT DE GLOIRE

Mérante est sévère mais juste. Il le prouve en mouchant la mégère Le Haut lorsque Félicie est confondue : certes, elle a usurpé l'identité de Camille mais elle restera en lice pour la course au ballet. Stupeur et tremblements dans l'assemblée. Mérante reste inflexible. La classe. Et l'attraction du chignon, on vous dit.

RÉPLIQUE CULTE

À l'une de ses élèves qui, visiblement, ne continuera pas l'aventure : « C'était une catastrophe servie dans sa sauce de désastre avec une portion supplémentaire de nullité. Allez, ouste!! ».



LISTE ARTISTIQUE

Félicie	Camille Cottin
Victor	Malik Bentalha
Odette	Magali Barney
Camille	Kaycie Chase
Directeur de l'Opéra	Frédéric Souterelle
Mérante	Laurent Maurel
Dora	Emilie Marié
Rosita	Céline Melloul
Régine	Françoise Cadol
Nora	Lila Lacombe



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Eric Summer Eric Warin	Directeur de l'Animation	Ted Ty
Une idée originale de	Eric Summer	Superviseur CG	Benoît Blouin
Une histoire originale de	Eric Summer Laurent Zeitoun	Directrice de Production	Laurence Vacher
Un scénario de	Carol Noble Laurent Zeitoun Eric Summer	Produit par	Laurent Zeitoun Yann Zenou Nicolas Duval-Adassovsky
Chorégraphies	Aurélie Dupont Jérémy Bélingard	Produit par	André Rouleau Valérie d'Auteuil
Directrice de la photographie	Jericca Cleland	Producteur Exécutif	François-Xavier Aubague
Musique Originale	Klaus Badelt	Une production	Quad Main Journey Caramel Films
Supervision Musicale	Robyn Klein	En Coproduction avec	Gaumont M6 Films
Directeur Artistique	Florent Masurel	Avec la participation de	Telefilm Canada Sodec Radio-Canada
Producteur Artistique	Guillaume Ivernel	Avec la participation de	Canal+ Ciné+ M6 W9 6TER
Montage	Yvann Thibaudeau		
Casting	Bonnie Timmermann Lucie Robitaille Robyn Klein		
Studio d'Animation	L'Atelier Animation		





Ballerina

LE 14 DÉCEMBRE AU CINÉMA

UN FILM DE ÉRIC SUMMER ET ÉRIC WARIN

UN FILM PRODUIT PAR LAURENT ZEITOUN YANN ZENOU NICOLAS DUVAL ADASSOVSKY ANDRÉ ROULEAU ET VALÉRIE D'AUTEUIL PRODUCTEUR EXÉCUTIF FRANÇOIS-XAVIER AUBAGUE
IDÉE ORIGINALE ÉRIC SUMMER HISTOIRE ORIGINALE ÉRIC SUMMER ET LAURENT ZEITOUN UN SCÉNARIO DE CAROL NOBLE LAURENT ZEITOUN ÉRIC SUMMER CHORÉGRAPHES AURÉLIE DUPONT ET JÉRÉMIE BÉLINGARD
MUSIQUE DE KLAUS BADDELT SUPERVISION MUSICALE ROBYN KLEIN CASTING BONNIE TIMMERMAN LUÏE ROBITAILLE ROBYN KLEIN CRÉATIONS GRAPHIQUES ÉRIC WARIN

QUAD MAIN JOURNEY CAMEL M CANAL+ CINE+ W6 6ter 1014 Québec# Canadi TELEFILM Québec# # RADIO CANADA 1888 ANGO 1010 Gaumont

Gaumont
depuis que le cinéma existe

EN PARTENARIAT AVEC

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

© 2016 MITICO - GAUMONT - M6 FILMS - PCF BALLERINA LE FILM INC.